Trois hommes tués et quinze blessés par une explosion de dynamite.

Presse Associée.

Lancaster, Pennsylvanie, 17 août—Trois hommes ont été tués, quinze blessés et plusieurs bâtisses démolies ce matin à New Holland, Pennsylvanie, par l'explosion de vingt cinq livres de dynamite.

La Pennsylvania Telephone Company, qui fait établir une nouvelle ligne dans le voisinage, avait serré la matière explosible dans le garde-manger d'été de l'hôtel Eagle. Ce matin, de bonne heure, Charles F. Cannon, un employé de la compagnie, s'était rendu dans cette pièce pour prendre la quantité de dynamite nécessaire aux travaux de la journée.

Quelques instants après une formidable explosion retentissait et un côté de la chambre était emporté. Sur l'autre côté un énorme trou était bordé du sang et de morceaux de chair.

On suppose que c'est dans cette direction que le corps du cuisinier a été lancé. L'infortuné a été mis en pièces; sa poitrine a été retrouvé à deux blocs de distance. Ni ses jambes ni sa tête n'avaient été retrouvées à une heure avancée de la matinée.

Frank Hammond, de Harrisburg, qui se tenait en dehors de la bâtisse, a eu tous les os brisés et est mort sur le coup. George Grossman, un jeune garçon de Steelton, qui se trouvait également près de la bâtisse, a été si grièvement blessé qu'il est mort pendant son transport à la ville.

Les plus grièvement blessés sont: Michael Wade, de New Holland, qui mourra probablement; Frank Lewis, de Lancaster; Frank Peale, de Scranton; David Hoffman, de Reading; Joseph Hahn, d'Allentown; Walter Fassig, de New Holland; Philip Lawrence, John Coplon, John White, Robert Shirk, de Lancaster.

Deux bâtisses voisines de la cuisine ont été fortement endommagées ainsi qu'une partie de l'hôtel. La devanture d'un magasin d'outils a été complètement démolie.

Les dommages aux propriétés s'élèvent à une somme importante.

On ne peut que conjecturer sur la cause de l'explosion, attendu que Cannon était seul dans la bâtisse quand l'accident est arrivé.

Drame conjugal.

Presse Associée.

Chicago, 17 août—Dans un accès de jalousie Charles Nelson a tiré sur sa femme, ce matin, à leur résidence, avenue Northwestern, 918, et l'a tuée presque sur le coup.

Après avoir envoyé deux balles dans le côté gauche de la poitrine de sa femme, Nelson s'est tourné vers sa petite fille de trois ans et a fait feu dans la direction de la tête.

La balle a frappé l'enfant à la tempe droite mais, glissant sous la peau, n'a produit qu'une légère blessure. La petite est tombée sur le plancher et le meurtrier, la croyant morte, s'est enfui. Il a été arrêté quelques minutes plus tard.

La Campagne démocratique

Presse Associée.

Washington, 17 août—Malgré l'installation à Chicago du quartier-général du comité démocratique une grande partie du travail de la campagne sera exécutée à Washington.

Le Bureau établi dans cette dernière ville travaillera de concert avec le comité congressionnel. Presque toutes les brochures de propagande seront expédiées de la capitale.

Le congressionel Benton McMillin, du Tennessee, a été choisi par le président Jones et le sénateur Faulkner pour rédiger le livre de la campagne.

Il s'est mis au travail et il espère que le livre sera imprimé quand M. Bryan sera prêt à publier sa lettre d'acceptation.

La question d'établir une autre branche du quartier-général à l'ouest de Chicago n'a pas encore été définitivement réglée.

Le sénateur Dubois, un des républicains dissidents, a écrit qu'il avait triomphé, dans 16 districts sur 21, dans la lutte avec son collègue, le sénateur Shoup, qui soutient McKinley.

Au quartier général républicain il a été annoncé aujourd'hui que des extraits des discours de M. Bryan sur le tarif étaient réunis en brochures pour démontrer ses tendances libre-échangistes.

Le discours prononcé le 30 août 1896 par le sénateur Sherman sur le "crime de 1873" est également en cours d'impression pour être distribué.

Le sénateur Butler, de la Caroline du Nord, président du comité populiste, est attendu cette nuit à Washington. Il assistera demain à la séance des membres du comité exécutif. Trois membres de ce comité sont déjà arrivés: Reed, de la Georgie; Edgerton, du Nebraska, et Washburn, du Massachusetts.

Il est possible que le quartier-général populiste soit transféré à Chicago.

La réunion des membres du comité exécutif, demain, sera peut-être orageuse, car on croit que les partisans du "mi-chemin" seront en majorité.

La grève des tailleurs de New York.

Presse Associée.

New York, 17 août—La grève des tailleurs d'East Side, à New York, qui dure depuis quatre semaines, a déjà coûté $6.000 à la "Fraternité des Tailleurs." Cinq mille hommes et sept cents femmes ont repris le travail la semaine dernière dans trois cent seize ateliers.

Soixante-dix ateliers coopératifs ont été ouverts; cinq cents hommes et sept cents femmes y travaillent.

Il a été demandé dernièrement à des associations affiliées des fonds pour soutenir douze cents grévistes dans le besoin.

Un certain nombre de patrons ont déjà engagé des ouvriers supplémentaires parmi les grévistes, de sorte que leurs rangs se sont considérablement éclaircis aujourd'hui.

Les ouvriers en pantalons retournent graduellement au travail.

Jusqu'à-présent cinquante patrons seulement employant sept cents hommes et trois cents femmes ont accepté un règlement. De sorte que plus de deux mille hommes et de mille femmes, la plupart d'origine italienne, sont toujours inoccupés.

Un certain nombre de demandes de règlement ont été reçues aujourd'hui par la commission.

Révocation d'un capitaine de l'armée des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 17 août—Le président a approuvé le verdict par lequel une cour martiale a révoqué le capitaine M. F. Jamar, du quatorzième régiment d'infanterie.

Le capitaine était en garnison à Vancouver, Etat de Washington; il a été condamné pour non paiement de dettes.

Terrible accident à Eau Claire

Presse Associée.

Eau Claire, Wisconsin 17 août—Pendant que quatre-vingt-quinze hommes étaient occupés aujourd'hui à la démolition du Music Hall, cette bâtisse à quatre étages s'est écroulée soudainement. Trois hommes ont été tués sur le coup:

Calvar Olesson, qui laisse une veuve et quatre enfants. Wm Dean, l'entrepreneur, et Nicolas Roach.

Ont été blessés: John Thorsen, James Dean, Chas. Agan, Ole Soberg, John Larson, Gus. Myers, Gie Johnson, Brady Nedrum, H. B. Walters, Wm Berg, W. E. Evans, Wm Arnold, Bert Wallum, Ludwig Berg.

Cinq hommes tués et trois blessés par une explosion.

Presse Associée.

Salisbury, Caroline du Nord, 17 août—Aujourd'hui, à Troy, la chaudière de la scierie de Taft a fait explosion. Cinq hommes ont été tués et trois blessés.

Les morts sont Charles Morris, Jim Capel et Samuel Ewing, des blancs.

Les noms des deux autres n'ont pu être appris. Les trois blessés mourront.

Mort de Gail Hamilton.

Presse Associée.

Hamilton, Massachusetts, 17 août—Gail Hamilton est morte.

Retour de la Havane.

Presse Associée.

New York, 17 août—L'officier sanitaire Alvah H Doty est arrivé ce matin de la Havane à New York. Il n'a passé que deux jours dans la capitale de l'île de Cuba, parcequ'il a reconnu, dès son arrivée, qu'il lui serait impossible de gagner soit Santiago, soit Cienfuegos, où règne, dit-il, une alarmante épidémie de petite vérole.

M. Doty a constaté qu'il y avait de nombreux cas de fièvre jaune à la Havane et dans les environs. L'état sanitaire est terrifiant. Tous les égouts de la ville aboutissent à la baie, et la marée n'est pas assez forte pour entrainer les immondices au large.

Conséquemment, la baie est un foyer constant de fièvre jaune, principalement près des docks et de l'hôpital militaire.

Trois cents cas de fièvre jaune et cent décès à l'hôpital militaire avaient été rapportés pendant les deux semaines précédant la visite de M. Doty.

Il déclare que l'état sanitaire de la Havane est beaucoup plus mauvais que les années précédentes, à cause de la présence de nombreux soldats non acclimatés.

$100,000 de Dommages.

Presse Associée.

New York, 17 août—Myrtle Thurlow, une prétendue actrice, intente à Thomas Adams jeune, de Brooklyn, fils et associé du millionnaire fabricant de gomme à chiquer, un procès en dommages de $100,000 pour rupture de promesse de mariage. M. Adams est marié et père de plusieurs enfants.

La Réception de Li Hung Chang par le président Cleveland.

Presse Associée.

Washington, 17 août—Le président Cleveland recevra officiellement Li Hung Chang le 31 août prochain.

Li ne se rendra pas à Gray Gables, et la réception n'aura pas lieu à Washington.

Il est probable qu'elle aura lieu à New York.

Les préparatifs sont maintenant commencés et il est à penser que le secrétaire Thurber les annoncera de Gray Gables.

Disette de glace à Atlanta.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 17 août—Une disette de glace règne à Atlanta. Il n'y en a pas assez pour satisfaire aux demandes et pas une livre ne peut être expédiée.

La Standard Ice Company, la plus importante de la ville, ne fabrique pas de glace à la suite d'un accident, vendredi dernier.

Des commandes ont été envoyées aux villes voisines, mais en vain; elles n'en ont pas suffisamment pour leurs clients réguliers.

Le prix de la glace a monté, et il continue sa marche ascendante.

Neuf personnes tuées et cinquante blessées dans un incendie.

Presse Associée.

Cincinnati, Ohio, 17 août—Une dépêche spéciale, de Lexington, Kentucky, au *Times Star* annonce que dans un incendie à Sandy Hook, chef lieu du comté d'Elliott, neuf personnes ont été tuées et quarante ou cinquante blessées.

Des baptistes étant réunies dans une vieille église construite en bois quand un incendie éclata soudainement. Une partie de l'étage supérieur s'écroula sur les assistants.

On annonce que neuf personnes ont été tuées sur le coup et que quarante ou cinquante ont été foulées aux pieds.

Mort du docteur Jérome Cochran.

Presse Associée.

Montgomery, Alabama, 17 août—Le docteur Jérome Cochran, un expert dans la maladie de la fièvre jaune et un officier sanitaire de l'Alabama pendant dix huit ans, est mort aujourd'hui.

DERNIERE HEURE.

Déclaration de Canovas à la Chambre des Députés de Madrid.

Presse Associée.

Madrid, 17 août—Aujourd'hui, à la chambre des députés, Senor Canovas, président du conseil des ministres, a démenti le rapport annonçant que le ministre des affaires étrangères, le duc de Tétuan, avait donné lecture à M Hannis Taylor, ministre des Etats-Unis en Espagne, d'une circulaire aux puissances sur l'état des affaires dans l'île de Cuba et sur les relations entre l'Espagne et les républiques américaines, spécialement les Etats-Unis.

Senor Canovas a déclaré qu'aucun document de ce genre n'avait été envoyé. Il a ajouté que le cabinet avait préparé des notes détaillées sur la situation dans l'île de Cuba, et qu'au moment opportun un mémorandum serait adressé aux puissances pour leur permettre de porter un jugement sur l'état des affaires dans cette colonie.

Continuant, Senor Canovas a dit que le peuple espagnol n'avait aucune raison de se plaindre de la politique du président Cleveland, mais que les sénateurs Sherman et Morgan étaient à blâmer pour leurs discours au Sénat des Etats Unis.

Il a conclu en conseillant une politique de prudence pour le moment, attendu qu'une explosion de sentiments violents serait désastreuse.

Senor Melle, un député carliste, a prononcé un discours dans lequel il a blâmé le gouvernement espagnol pour son insuccès à prévenir le débarquement dans l'île de Cuba des expéditions de flibustiers envoyées des Etats-Unis.

Senor Canovas a répondu et il a ajouté que l'Espagne ne comptait sur aucune alliance, mais sur ses propres forces, pour conserver l'île de Cuba.

Officiellement démenti.

Presse Associée.

Londres, 17 août—Le rapport publié par le *Sunday Sun*, de Londres, annonçant que M. Kruger, président de la République du Transvaal, avait conclu un traité avec une puissance étrangère, en violation de la convention de 1884, convention qui donne à la Grande Bretagne le contrôle des affaires étrangères du Transvaal, est officiellement démenti.

Il avait d'ailleurs été semi-officiellement démenti par M. Joseph Chamberlain.

Un village mis à sac près de la Havane.

Presse Associée.

La Havane, 17 août—Une bande d'insurgés, profitant de l'obscurité, a envahi Guira de Melena, un village non loin de la Havane, a mis à sac les magasins et a incendié deux maisons.

Après l'échange de coups de feu pendant deux heures avec les garnisons des forts du voisinage les insurgés se sont retirés.

On dit que Maximo Gomez se trouve dans le district de Conde, province de Santiago de Cuba; ce rapport n'est toutefois pas confirmé.

Gomez a, dit on, maltraité quelques planteurs français cultivant le café. Il leur a défendu tout travail sur leurs terres et leur a volé plusieurs chevaux. En conséquence, les planteurs ont porté plainte au consulat de France à la Havane.

Ils déclarent qu'ils seront obligés d'abandonner leurs propriétés s'ils doivent se soumettre aux ordres du chef insurgé.

Les cubains ont attaqué, pillé et brûlé plusieurs maisons du village de Posorondo.

Combats sérieux dans l'île de Crète.

Presse Associée.

Constantinople, 17 août.—Des nouvelles reçues à Constantinople, de l'île de Crète, établissent que de nouveaux combats sérieux ont été livrés dans le district d'Apocorona, à Tonedes et à d'autres endroits.

Le nouvel Ambassadeur d'Angleterre en France.

Presse Associée.

Londres, 17 août—Il est officiellement annoncé que le très honorable Sir John Monson, ambassadeur d'Angleterre à Vienne, est nommé ambassadeur d'Angleterre à Paris, en remplacement du marquis de Dufferin dont le terme de service est expiré.

Sir Horace Rumboldt, ministre d'Angleterre à La Haye et ancien attaché à la légation d'Angleterre à Washington, succède à Sir John Monson au poste d'ambassadeur à Vienne.

Sir John Monson est frère du vicomte Oxenbridge; il est né en 1834.

Le prince Louis de Savoie et des marins italiens attaqués à Valparaiso.

Presse Associée.

San Francisco, 17 août—Le vapeur City of Para apporte la nouvelle de l'attaque du prince Louis de Savoie et de quelques membres de l'équipage du croiseur italien Cristoforo Colombo, le 16 juillet dernier, dans les rues de Valparaiso, par la populace.

Si les Italiens n'avaient pas été armés ils auraient certainement été traités comme autrefois quelques marins du croiseur américain Baltimore.

Le prince et ses compagnons ont tenu tête aux assaillants jusqu'à l'arrivée de la police.

Quoique les Chiliens aient fait usage de batons et de pierres aucun des Italiens n'a été blessé grièvement.

La populace de Valparaiso voulait se venger sur le prince du fait que l'Italie avait vendu deux anciens croiseurs à la République Argentine pendant un différend entre cette contrée et le Chili.

Le gouvernement chilien a présenté toutes les excuses possibles, et toute mention de l'incident dans les journaux a été supprimée.

POUR RIRE

Le dernier d'une noble race.

Consul à Tanger.

Presse Associée.

Tanger, Maroc, 17 août—David N. Burke, qui succède à J. Judson Barclay au poste de consul des Etats Unis à Tanger, est arrivé dans cette ville.

Marchés Divers.

Paris, 17 aout, 4 p. m. —La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 85 centimes à compte.

Londres, 17 aout.—Consolidés au comptant 113 3|8, à terme 113 7|16.

Liverpool, 17 août—Coton spot—Demande modérée et les prix plus élevés. American middling fair 4 29|32, good middling 4 19|64, American middling 4 15|32 low middling 4 3|8, good ordinary 4 1|4, ordinary 4 1|16.

Ventes 7,000 balles, dont 700 pour la spéculation et l'exportation, y compris 6,700 américain. Recettes 3,000 balles, 2,600 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en août 4 22|64d, août et septembre 4 18|64, septembre et octobre 4 13|64d, octobre et novembre 4 10|64, novembre et décembre 4 9|64, décembre et janvier 4 9|64, janvier et février 4 9|64, février et mars 4 10|64, mars et avril 4 11|64, avril et mai 4 12|64.

Tenders 300 balles nouveaux régistres

New York, 17 aout —Coton stable à la clôture.

Ventes 157,500 balles.

Janvier 787, Février 791, mars 796, avril 801, juillet ...., août 801, septembre 774, octobre 781, novembre 777, décembre 783

New York, 17 aout —Le marché au coton a clos calme. Middling Uplands 8 3|16, Middling Gulf 8 7|16.

Ventes 4,305 balles.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 18 Août 1896—Indications pour la Louisiane—Temps: beau; vents variables.

Température du 17 Août 1896.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin....	78	25
Midi	88	31
3 P. M.	90	32
6 P. M.	90	32

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Clebert Maury à Anais Fleury. Godfrey Steffan à Lucy A. Young. John Laval l'e à Nora Pope. Paul Maurelle à Marie T Bealle. Henry Joseph Perry à Hattie Baptiste; C. F. Eugène Erath à Mary Theresa Zinser, veuve Léon Peterson.

NAISSANCES—Mme Otto W. Fouché, un garçon, D Balser, une fille; L. S. Charbonnet, une fille; A. Marcet, une fille; A. S. Lopès, un garçon; G. Peters, un garçon; J. A. Miller, un garçon; F. Estain, une fille; J. Birnstein, un garçon; J. B. Gardner, un garçon.

DÉCÈS—Camelia Dalché, 4 ans, Asile St Vincent. A. P Gall, 6 mois, 1815 Lapeyrouse. Mlle Mamie Bloomer, 18 ans, 1441 Religieuse. F. Dubold, 5 mois, Champs Elysées. L. Nicholas, 17 ans, 3498 Philippe. Adèle Pons, 15 ans, 2424 Lapeyrouse. Aglaé Drouin, 76 ans, 2 5 N. Rouan. Mme Schultz, 29 ans, Hôtel Dieu. Louisiana Levy, 14 ans, 7837 Levée; J. A. Christian, 29 ans, I C R R Train. J. Pierre, 95 ans, Asile Lafon; H. Smith, 80 ans, Asile Lafon; G. C. Hope, 11 mois, 320 avenue Slidell. Alger. Martha Williams, 45 ans, 1439 Tchoupitoulas, enfant de Mme Davis, 5 jours, Delord et Baronne. Mary Luthman, 1 jour, 129 rue Adams. J. A. Clark, 29 ans, 425 Mandeville. Mme A. M. Schmidt, 34 ans, 920 rue Prieur. J. G. Gronewald, 66 ans, 317 Nord Johnson. A. S. Dillan, 68 ans, 1121 Carondelet. M. Mavers, 1 heure, 213 Sud Remparts. J. A. Smith, 42 ans, 2326 Sud Robertson. J. B. Crocker, 51 ans, 1527 Domaine. J. Sullivan, 62 ans, 2618 Clio; Aline Labastrie, 10 ans, 2551 Orléans. Mme Mary L. Hackemuller, 27 ans, 927 Valence.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

J. Manger à R. J. Thurman, un terrain borné par les rues Clara, Perdido, Claiborne et Poydras, $1,600.

La succession de A. Whiting à J. J. Maxwell, un terrain borné par les rues Camp, Calliope, Gaiennie et Magasin, $1,100.

Les mêmes à J. D. O'Neil, un terrain borné par les rues Gaiennie, Calliope, Magasins et Constance, $3,000.

Les mêmes au même, un terrain borné par les mêmes rues, $1,880.

Mary Redler à la Eureka Homestead, un terrain borné par les rues Colisée, Robert, Chestnut et Soniat, $1,800.

People's Homestead Ass'n à P. Kinler, un terrain borné par les rues Remparts, St-Claude, Clouet et Montégut, $2,400.

Les mineurs J. R. Gernon à Geo. Gernon, un terrain borné par les rues Commune, Gravier, Magnolia et Locust, $909 41.

Gulf State Land Co à Mary E. Mary, quatre terrains bornés par les rues Colisée, Prytanée, Deuxième et Première, $101.96.

La succession L. Roche à R. J. Dixon, un terrain borné par les rues De Armas, Lapeyrouse, Vallette et Chestnut, $41.

K. Buchert à Mme J. Israel, un terrain borné par les rues Labarpe, Derbigny, Columbus et Roman, $700.

Mutual Building and Loan Association, un terrain borné par les rues Laurel, Calhoun, Patton et Audubon Park, $1,000.

Les mêmes à Chas A. Meissner, un terrain borné par les mêmes rues, $1,000.

Julius Manger à J. J. Warren, un terrain borné par les rues Henry Clay, Marigny, Camp et Calhoun, $2,900.

Isabella Frost à G. Seeger, un terrain borné par les rues Cortez, Gravier, Scott et Commune, $2,500.

G. Seeger à Isidore Newman, un terrain borné par les rues Price, Scott, Commune et Gravier. $2,500.

E. Rolling à A. Fato, un terrain borné par les rues Royale, Quartier, Bourbon et Hôpital, $2 400.

Ventes totales, $26 007 37.

HOTEL DE VILLE.

Permis pour bâtir livrés hier à l'Hôtel de Ville:

S. Seger, résidence simple en bois à deux étages, dans l'ilet borné par la Grande Route St Jean, Chemin Gentilly et les rues Savage et Florida, $2,200.

Prof. H. A. Hill, résidence simple en bois à deux étages, dans l'ilet borné par les rues Robert, Chestnut, Colisée et Soniat, $1,946.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—Security Brewing Co. vs. Joseph P. Flick—action en recouvrement de $150 sur un compte courant.

W. A. Freret & fils vs Edw P. Scholl—saisie provisoire de $255.

F. A. Voigt vs Wilhelm Ensiwinger—$237.90 sur un compte courant.

Les successions suivantes ont été ouvertes:

Hy Rennyson, Caroline Gerding Carter, George Washington.

Cour Criminelle de District—

Section B—Juge J. C. Moise.

Condamnations:

Henrietta Donnelly—actes de violence; 30 jours d'incarcération.

Benjamin Tota—larcin; 21 jours de prison.

Matt Davis—actes de violence; 10 jours de prison.

Edward Robinson—actes de violence; 30 jours d'emprisonnement.

Ont plaidé non coupables:

Maggie Thompson, larcin; James W. Henson, blessure avec intention de tuer; Nelson Wilkey, parjure.

A plaidé coupable:

John Sennaker, attaque.

Affaires remises:

Jacob Miller, vol avec effraction; Frank Lafonta, larcin.

Trouvé coupable:

Joseph Lassinger, blessure.

Nolle prosequi:

John Crow, attaque à main armée.

Sentence remise:

F. C. Hughes, alias Buddy Hughes, abus de confiance.

Première Cour de Police Correctionnelle—Emile Carrère, Jno Clémentine, Jessie Washington, S. Gianna, Jas W. Rizzo—bris de paix et violation de l'ordonnance 4782. $10 d'amende ou 20 jours d'emprisonnement.

Mat Ryan, Thos Manning et Sam Temple—violation de l'ordonnance 4925. $5 d'amende ou 11 jours de prison.

Alfred Simms—violation de l'ordonnance 3331, $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Frank King, J. C. Mack, Hy Tyler, Roscoe C. Williams, John Kelly, Hy Dougherty—bris de paix. $2.50 d'amende ou 5 jours de prison.

Annie Oliver, Ed Whitaker, John Reed, Andrew Early, Chas Brown, Milton Young, Willy Willis, B. Johnson, Thos Corsen, Thos Kosjutina Dickey, J. Antrayer, Spencer Cephar, Dw Squair, N. Miger et Louis Tater—allures suspectes. $10 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

W. C. Cook, Amelia Davis, Isaac Hennessy, Albert Bloom, Jas Cummings—violation de l'ordonnance 5046, $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Mis sous caution:

Joseph Savage, violation de la loi du dimanche; Edward Robinson, blessure; Hy Dasham, violation de l'ordonnance 5504.

Renvoyés devant la Cour Criminelle:

Mathilda Parents, blessure; Cornelius Mickens, actes de violence; J. W. Rizzo, violation de la loi du dimanche.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle—V. J. Chord, John Newton, Jno. Anstet, Melvin Batiste, Elizah Jones, John Spencer, Julia Tesnere—bris de paix; $5 d'amende ou 10 jours d'incarcération.

Cecile Harris, Maggie Williams, Abbey Jones, John Granger, Rosa Lawrence, Olivia Mathews, Chas Laracie—bataille et bris de paix; $10 d'amende ou 20 jours de prison.

C. LAZARD & CO., LTD.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
15 nov—Dim Mar Jeu Sam

Hy Meyer et Joe Knoblock—ivresse, bris de paix, langage obscène et violation de l'ordonnance 4782; $50 d'amende ou 60 jours d'incarcération.

Jas. Smith, Francis Joliet Jno. Parker et Wm White—allures suspectes; $25 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement

Willie, alias Geo Green—ivresse, bris de paix, langage obscène et violation de l'ordonnance 4,782; $75 d'amende ou 90 jours de prison.

Mis sous caution:

Archie Shields, effraction et actes de violence; Pleasant Arnold, actes de violence; Lillie Rogers, Jean Vacher, Arthur Edwards, Louis Thompson, insultes et bris de paix; Edw. Santimo, larcin; Wm McPherson, Adolph Castex, Reinhardt McCarthy, Joseph Voegtel, Hypolite Bégué, violation de la loi du dimanche.

Benjamin Middaugh—port d'arme cachée, renvoyé devant la cour criminelle sous $250 de caution.

COUVENT DE LA MERCI.

Deux orléanaises prononcent leurs grands vœux.

Une cérémonie à la fois bien imposante et bien touchante vient d'avoir lieu au Couvent de la Merci de St-Alphonse, rue St-André, près des Magasins.

Deux demoiselles d'excellente famille disaient un adieu définitif au monde, prononçaient leurs grands vœux et devenaient membres de l'ordre des Sœurs de la Merci.

C'étaient Mlle Viola Gertrude McCullough, native de la Nouvelle-Orléans, en religion, sœur Marie Berchams, et Mlle Marie Bianca Gordon Trist, fille d'un de nos avocats les plus distingués; en religion, sœur Marie Loyola.

Une foule de fidèles et d'ecclésiastiques assistaient à la cérémonie. On y remarquait, en outre du Rév. Térence Clarke, qui officiait, plusieurs jésuites, entr'autres, le T. R Père Semple, le Rév. Père Whitney, le Rév. Père Gaffney, le Rév. Père Duffo, le Frère Ignace, ainsi que le Père Coughlin, de la paroisse St-Michel.

Le père de Mlle Trist, assistait également à la cérémonie, ainsi que le frère de Mlle McCullough, venu tout exprès de Mobile.

Il y a eu, à cette occasion, grand'messe solennelle. Le Rév. Terence Clarke, Rédemptoriste, officiait. On célébrait justement, ce jour là, l'octave de la fête de St Laurent dont tout le monde connait le martyre.

C'était un superbe sujet à traiter en pareille circonstance. Le Rév. Clarke en a profité pour exhorter les deux nouvelles religieuses à suivre l'exemple de ce saint. Puis, s'adressant aux membres des deux familles, il leur a dit que ce n'était pas des consolations qu'il avait à leur offrir, mais de sincères félicitations. Là plus que partout ailleurs elles trouveraient la sérénité de la vie et la paix inaltérable que l'on cherche vainement dans le monde profane.

Tous les assistants sont sortis profondément émus de cette solennelle cérémonie.

Pour un parapluie.

Tout le monde à la Nouvelle-Orléans, connait au moins de vue, El. Sentema qui, depuis plusieurs mois, vend des fleurs rue Canal. Il a son étal, en face du magasin des frères Schwartz.

Hier matin, Sentema aperçut, sur le comptoir de la maison, un parapluie qui était joli et n'avait pas de propriétaire.

L'occasion lui a semblé bonne de se procurer un superbe parapluie à bon marché. Il entra dans le magasin et mit résolument la main sur le riflard, objet de ses convoitises.

Malheureusement l'acte avait été aperçu par un des commis, Geo. Ruse, qui alla le trouver et lui expliqua l'erreur. Indignation de Sentema, qui prétend que le parapluie lui appartenait; mais Russ avait vu enlever l'objet; il n'y avait pas moyen de nier. Les deux agents de la sûreté Flood et Littleton, avertis, arrêtèrent Sentema, qui fut conduit à la station de police.

Sentema paraitra ce matin, devant le recorder Bezou.

Loteries Illicites.

L'agent de police Rousseau a été informé, hier matin, qu'un bureau de loterie était établi au chantier de bois de Geo. Burley, rue Bourgogne, 2216. Il s'est rendu immédiatement à l'endroit indiqué, et a appris qu'en effet J. M. Breau vendait des billets de loterie. L'agent s'est emparé de tous les instruments qu'il a trouvés et a déposé une plainte contre Breau.

Incendie dans le Troisième District.

Trois pompiers grièvement blessés par accident.

Hier, vers les 2 heures et demie du matin, une alarme, partie de la boite 614, annonçait un incendie qui venait d'éclater, dans une écurie située derrière les Nos 1305 et 1307 de la rue Clouet, encoignure Urquhart.

La voiture aux tuyaux élastiques (Hose) No 9 partit immédiatement au galop; elle portait trois hommes, membres de la Cie, Philip J. Salicio, Aug. Mercier et C. B. Blanque.

Le conducteur tenait à arriver le premier au feu, comme c'était son devoir. Malheureusement, en longeant la rue Enghien, près Remparts, une des roues du véhicule alla s'abîmer dans un trou profond.

La voiture versa et jeta violemment à terre les hommes qu'elle transportait. Tous les trois ont été plus ou moins grièvement blessés. Salicio au dos, Blanque au côté droit et Mecier à la poitrine.

L'ambulance téléphonée est arrivée en toute hâte. Les étudiants ont trouvé graves les blessures de Mercier et de Salicio, et les ont tous les deux transportés à l'hôpital. Quand à Blanque, dont les blessures étaient légères, il a été transporté chez lui, No 218 rue Bourgogne, par ses amis qui étaient venus à son secours.

Le véhicule a été quelque peu endommagé.

L'accident n'aura probablement aucune suite grave.

L'étable qui a été la proie de l'incendie, est la propriété de Hugo Smith; elle est occupée par Philip Guyden et Thos Whalen. La maison, estimée $800, a été entièrement détruite. Le mobilier de Thos Whalen était assuré à la compagnie Teutonia. Quant à celui de M. Guyden, il a été peu endommagé, il est amplement assuré à la compagnie Teutonia.

Le feu s'est communiqué aux Nos 1301 et 1303, rue Clouet, ce sont les propriétés de Hugo Schmitt, et elles étaient occupées par Schmitt et Geo. Silbernagel. Toutes ces pertes étaient complètement couvertes par des assurances.

Nous devons signaler une perte toute particulière faite par M. Schmitt—un cheval qui a péri dans les flammes, prix, $50.

Ventes de lait adultéré.

Hier matin, l'officier de police Gray, attaché au Bureau de Santé, a lancé des affidavits contre les nommés A. Bondoret, coin Cleveland et Télémaque; S. Poilet, avenue Carrollton, coin Banks, et Mme Passondes, avenue Carrollton, coin Quinzième, les accusant de vendre du lait par trop étendu d'eau. Les arrestations ont été faites, en conséquence.

L'inspecteur E. G. Summers, du Bureau de Santé, a comparu également, hier matin, devant le recorder Bezou, du Deuxième district, et a fait un affidavit contre P. Pujo et T. Dohl, accusés également de vendre du lait adultéré.

ROYAL

BAKING POWDER
Absolutely Pure.
Une poudre à pâtisserie faite de crème de tartre. Le meilleur de tous les levains.—*Le dernier rapport du gouvernement sur les aliments.*
ROYAL BAKING POWDER CO., New York

FEUILLETON.

No 32 Commencé le 12 juillet 1896.

LES FIANÇAILLES TRAGIQUES.

PAR ERNEST DAUDET.

SECONDE PARTIE.

LES DEUX PÈRES.

V

—Suite—

Entre temps, avec mesure et discrétion, il avait trahi son amour, fait allusion à un mariage possible et quoiqu'il n'eût pas reçu une de ces réponses qui engagent celle ou celui qui les fait, ou lui en avait assez dit pour lui laisser comprendre qu'on voyait sans déplaisir sa recherche et que le jour où il formulerait plus clairement ses vœux, il trouverait à qui parler.

En ces conditions, il se croyait maître de la place et c'est avec le dessein de prendre possession de sa conquête qu'il se présentait ce jour-là chez Mme Killarney lorsque la présence de cet inconnu qu'il surprenait auprès d'elle le déconcertait à l'improviste et ébranlait ses espérances.

Son sang ne fit qu'un tour et il demeura debout sur le seuil du salon, la figure renversée, se demandant s'il avait un rival.

Et de fait, le superbe garçon qu'il trouvait en tête-à-tête avec Maud offrait toutes les apparences d'un rival et d'un rival redoutable.

Nous avons dit qu'il ressemblait à la jeune femme. C'était, en effet, tout son portrait, même taille élancée, fine et souple, même peau d'une blancheur laiteuse, même élégance de gestes et d'allures, même pureté de traits avec, dans les yeux noirs, la même expression caressante et enfin mêmes cheveux d'une chaude couleur d'or fauve qu'on retrouvait dans la barbe soyeuse, qui virilisait sa figure sans la dépouiller entièrement du caractère un peu efféminé par lequel s'achevait sa ressemblance avec celle de Maud.

Il ne manquait à ce brillant et inquiétant personnage que le costume des gentilshommes du seizième siècle pour faire de lui l'image vivante d'un seigneur de la cour des Valois, un de ces beaux mignons vicieux et charmants, aussi dépouillé de préjugés que superstitieux dont est pleine l'histoire de cette suggestive époque.

Nous avons laissé Célestin Leclerc debout à l'entrée du salon, où le clouait sa stupéfaction.

Mais il n'y resta pas longtemps.

En le voyant, Maud Killarney s'était levée et venait à sa rencontre, les mains tendues.

—Entrez, cher monsieur Leclerc, dit-elle; je suis heureuse de vous voir.

—Je vous dérange peut être, balbutia-t-il.

—Vous ne me dérangez jamais et aujourd'hui moins que jamais. Je serais allée chez vous si vous n'étiez venu chez moi.

—Vous aviez à me parler?

—J'avais à vous présenter mon frère James Stéphenson. James, continua-t-elle en s'adressant à celui ci et en désignant Célestin, je vous présente M. Leclerc, mon notaire et mon ami.

Les deux hommes se saluèrent, James Stéphenson sans se départir de sa naturelle froideur, Célestin moins habile à dissimuler et trahissant la joie qui venait d'emplir son cœur en apprenant que celui qu'il avait pris pour un rival était le frère de Maud, ce frère dont elle lui avait parlé quelquefois, mais qu'il ne connaissait pas.

Sans paraître remarquer son trouble, elle continuait:

—James m'est arrivé ce matin de New York; une bonne surprise qu'il m'a faite.

—Je voulais visiter la France que je ne connais pas, déclara le jeune Américain. Peut-être à votre exemple, ma sœur, m'y fixerai-je définitivement.

—Oui, c'est cela, James, reprit Maud; il faut y rester dans cette belle France. Il n'est pas de pays plus agréable, et puisque je suis décidée à y demeurer toujours, c'est bien le moins que vous y demeuriez aussi, si vous attachez quelque prix à ne plus vous séparer de moi. Nous vous marierons....

—Pour se marier en France, il faut être riche, Maud, interrompit James, et vous savez bien que je suis pauvre, aussi pauvre que vous l'étiez vous même avant votre mariage avec Killarney.

—Est ce une raison pour que vous n'arriviez pas à vous faire aimer par une jeune personne jolie et bien rentée? Tenez, voilà M. Leclerc qui ne demande qu'à vous en trouver une; n'est-ce pas, monsieur mon notaire?

—Je me mettrai en campagne à cet effet aussitôt que vous m'aurez donné vos ordres, madame.

—Nous en reparlerons plus tard. Rien ne presse. Et puis, James et moi nous avons une idée...

Se rapprochant de Célestin de façon à n'être entendue que de lui, Maud ajouta:

—Avez-vous quelque chose à me dire?

—Oui, certes. C'est même pour cela que je suis venu, espérant vous trouver seule.

—Attendez alors.

Elle se tourna vers son frère et lui parla en anglais.

Il répondit en la même langue quelques mots que Célestin ne comprit pas et s'étant incliné devant lui, il se retira.

Maud revint à Célestin:

—Nous voici seuls, je vous écoute.

Elle s'asseyait; il fit comme elle, et, comprimant les battements de son cœur, il commença son discours d'un ton résolu:

—J'espère ne vous rien apprendre, madame, en vous avouant que j'ai conçu pour vous les sentiments les plus tendres en même temps que l'espérance de vous voir y répondre.

—Vous ne m'apprenez rien, fit Maud.

—Ayant évité jusqu'ici de vous en faire part sous une forme positive, continua-t-il, j'ai toujours ignoré et j'ignore encore ce que vous en pensez. Avant d'aller plus loin, j'aurais besoin de le savoir, car s'ils vous déplaisaient, je n'ajouterais rien, tandis que si vous ne les considérez pas comme inopportuns et trop audacieux, ils doivent forcément aboutir à une conclusion que vous avez sans doute déjà devinée.

Elle souriait et l'enveloppait de la claire lumière de ses yeux.

—Mais c'est une demande en mariage! s'écria-t-elle.

—En êtes-vous offensée, madame?

—La recherche d'un galant homme, dût-elle être repoussée, n'a rien d'offensant. La vôtre ne m'offense donc pas plus qu'elle ne m'étonne. Je m'y attendais. Je n'ai même pas compris, je vous l'avoue, pourquoi vous avez tardé si longtemps à vous déclarer.

—Je n'ai pu le faire plus tôt. Avant de songer à me remarier, je devais assurer le mariage de ma fille. Ne m'en veuillez pas de cet aveu, madame. Vous êtes digne de l'entendre. Si je m'étais occupé de moi avant de m'occuper de ma fille, j'aurais été mauvais père, et si j'étais mauvais père, vous ne m'estimeriez pas.

—Est-ce à dire que le mariage de votre fille est décidé? fit-elle brusquement, redevenue soudain froide et grave.

—Il est décidé depuis une heure. Je viens d'y donner mon consentement.

—Sans m'en avoir rien dit.

—Je ne voulais vous en parler que lorsque tout serait convenu.

—C'est fâcheux, observa-t-elle d'un accent où se révélait une déception. M'en parler d'abord eût été plus conforme aux devoirs de l'amitié.

Cette réponse le déconcertait.

—Je ne comprends pas, balbutia-t-il, je n'ai pas cru vous déplaire. Je voulais vous faire la surprise de mes arrangements de famille et, en vous annonçant le mariage de ma fille, vous apprendre que les difficultés qui s'opposaient au mien n'existaient plus, de mon côté du moins? En existe-t-il du vôtre?

Elle se levait, une irritation naissante aux yeux et dans la voix.

—J'eusse préféré plus de confiance, dit-elle sèchement. Vous me regardez comme une amie, vous voulez que je sois votre femme. Ne m'eussiez vous pas mieux prouvé que par des paroles la sincérité de votre désir, en me consultant sur le mariage de votre fille?

—L'idée ne m'en est pas venue, je l'avoue. En quoi ce mariage peut-il vous intéresser?

—Si je dois porter votre nom, n'est-il pas juste que je m'intéresse à tout ce qui vous intéresse? Comment pouvez-vous vous en étonner? Voici longtemps que j'y songe au mariage d'Aline; j'y songe depuis le jour où j'ai deviné vos sentiments pour moi. Je lui réservais même un mari de mon choix.

—Un mari! Qui donc?

—Mon frère, James Stephenson, un charmant garçon, comme vous avez pu voir. Il m'eût été très doux qu'il épousât la fille tandis que j'aurais épousé le père. James n'est pas riche, c'est vrai, mais Aline l'est pour deux. J'avais d'ailleurs l'intention de mettre une grosse somme dans la corbeille.

—Eh! que ne l'avez-vous dit plus tôt?

—Que ne m'avez-vous parlé de votre projet? Je vous eusse communiqué le mien.

Célestin courbait la tête, décontenancé.

—Il y a eu en tout cela un malentendu, reprit-il enfin. Mais ce qui est fait est fait. Il est trop tard pour y revenir. Et à vous tout confesser, madame, si quelque chose doit atténuer mes regrets, c'est qu'Aline aime celui qu'elle doit épouser et en est éperdument aimée. Laissons-les à leur bonheur. Parlons du nôtre.

D'un geste d'impatience, mistress Killarney lui coupa la parole.

—Il n'y a plus à en parler.

—Vous me refusez! s'écria-t-il stupéfait.

—Je vous refuse à moins que vous ne décidiez votre fille à épouser mon frère.

Larmoyant, il protestait.

—C'est impossible. Je ne puis reprendre ma parole, briser deux cœurs qui se sont appréciés, qui se veulent et s'appellent. Vous ne pouvez exiger cela, madame.

—Je n'exige rien. Je vous pose mes conditions. Vous êtes libre de les repousser ou d'y souscrire.

—Mais votre frère ne connait pas ma fille. Nous lui trouverons une riche héritière....

—C'est votre fille qu'il souhaite et que je souhaite pour lui. Depuis plusieurs mois, dans mes lettres, je lui ai parlé d'elle, envoyé son portrait, vanté ses qualités. Sans l'avoir jamais vue, il l'aime déjà.

—Mais, Aline ne l'aime pas.

—Elle l'aimera si vous l'exigez.

—Vous voulez que je la torture....

Elle souriait de nouveau, mais hypocritement cette fois.

—De grâce, cher monsieur, ne prenons pas les choses au tragique. Si les sentiments qu'à vous en croire je vous ai inspirés ne sont pas un mensonge, vous trouverez un sûr moyen de me donner satisfaction sans faire pour cela de votre charmante fille une martyre. Elle ne serait pas bien à plaindre, après tout. Mon frère n'est pas un monstre. Il peut se flatter de l'espoir de plaire, lui aussi, et d'effacer le souvenir d'un autre.

—Ah! madame, on voit bien que vous ne connaissez pas Aline. Elle est de celles qui ne se reprennent pas après s'être données.

—Bah! elle est femme et peut-être son cœur n'est-il pas tout d'une pièce. Retardez son mariage, présentez-lui James.... Et puis laissez-le faire et laissez-moi faire.

A continuer.